

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Marie-Andrée Warnant-Côté

Marie-Jeanne Robin

Volume 6, numéro 3, hiver 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12750ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Robin, M.-J. (1984). Marie-Andrée Warnant-Côté. *Lurelu*, 6(3), 20–21.

entrevue

par Marie-Jeanne Robin

Marie-Andrée Warnant-Côté

Marie-Andrée Warnant-Côté est née en 1946, en Belgique. Quand elle a dix ans, ses parents viennent vivre à Montréal. Elle fait ses études au collège Sainte-Marie puis à l'école normale Jacques-Cartier.

Pendant cinq ans, elle est enseignante à la C.É.C.M. et responsable de la bibliothèque et de l'audiovisuel.

En 1976, elle entreprend ses premières recherches pour adapter des légendes amérindiennes. Cela donne *Les tours de Maître Lapin*. Elle continue dans l'adaptation et la traduction, publie deux autres livres: *L'enchantement du pays d'Oz* et *Une fleur m'a dit*.

De 1979 à 1981, tout en restant auprès de ses deux enfants, Marie-Andrée Warnant-Côté prépare dix émissions de trente minutes pour Radio-Canada, *Des dieux et des hommes*, dont elle fera l'adaptation pour un recueil.

Puis elle travaille à la conception et à la rédaction de textes pour une méthode d'apprentissage du français, continue à écrire des scénarios pour Radio-Canada, se lance dans le texte publicitaire et... vient tout juste de publier à l'automne un roman d'anticipation bien à elle, *La cavernale*.

doute est toujours présent: est-ce que cette histoire n'a pas déjà été racontée mille fois? Est-ce qu'elle va intéresser quelqu'un? Mais il y a des périodes d'euphorie: tu crées des personnages, tu les aimes, ils te ressemblent... Je ne

M

arie-Andrée Warnant-Côté travaille depuis bientôt sept ans dans le domaine de la littérature pour les jeunes.

Elle est de ces écrivains discrets qui produisent peu et qui travaillent longuement et patiemment sur chacune de leurs oeuvres. Souci de perfection? Manque de temps?

Il est vrai qu'avec deux enfants auprès desquels elle a choisi d'être présente, il n'est pas toujours facile de trouver son compte de temps! Mais je crois que Marie-Andrée Warnant-Côté est une perfectionniste. Elle n'aime pas l'à-peu-près. Elle a la ténacité qu'il faut pour attendre—et chercher—l'expression, le mot, la tournure de phrase qui lui semblent le plus parfaits possible.

«Quand j'écris, mon problème est de trouver des images qui vont formuler des idées: drôles, tragiques, bouleversantes... Trouver la musique qui naît de l'agencement des mots, trouver l'équilibre d'une bonne phrase. Par exemple, trouver l'image qui bouleversera le lecteur quand je veux écrire un épisode dramatique. Maintenant que j'ai la piqure de l'écriture je n'ai plus la tranquillité de l'esprit. Je note souvent des expressions, des formulations, des bouts de phrase. Je les essaie, je les retourne, je les triture pour en tirer la juste résonance qui me plaît. Alors je peux dire: j'ai trouvé, c'est comme cela qu'il faut rendre cette idée.

— **Écrire pose donc des problèmes?**

— Oui, toutes sortes de problèmes. Les idées, c'est facile. Tout le monde a des idées. Écrire pour les enfants, voilà déjà une difficulté, malgré ce qu'on en croit à tort: quand on écrit pour eux, on ne peut jamais faire de clins d'oeil culturels, ni faire référence à quelque chose. Les enfants ne connaissent pas certains symboles qui représentent un monde en soi. Ces symboles sont des raccourcis culturels. Avec les enfants, il faut expliquer point par point. De plus, il faut des mots simples, des phrases courtes. On ne peut ajouter des termes scientifiques ou exotiques qu'au compte-gouttes. Et malgré toutes ces contraintes, il faut du style quand même!

Et puis, pour écrire, il faut à la fois de la naïveté et du courage. Car le

fais jamais de plan de l'histoire. Je ne dis pas: les personnages devront se comporter ainsi, l'action se déroulera de telle manière... Si je savais ce qui va se passer, je perdrais ma motivation à écrire. Je préfère les surprises! Par exemple, s'il y a un problème à résoudre, mon personnage est devant plusieurs hypothèses. Je suis stimulée: je dois choisir l'attitude de mon personnage afin que l'histoire soit la plus intéressante possible... c'est excitant. Par contre, quand j'ai résolu ce problème qui en est souvent un de choix, je dois me motiver à nouveau pour l'écrire: je me dis encore une fois que ma solution est peut-être banale après tout!... Dans les écoles, les enfants me demandent, étonnés, où je trouve mes idées. Pour moi, l'idée n'est qu'un squelette. Ce qui est important, c'est la chair qu'on met autour. Ce que j'appelle l'image qui rejoint le plus exactement possible le genre que je suis en train de faire.

— **Et l'image-illustration, qu'est-ce qu'elle doit être, selon vous?**

— L'illustration enrichit, parfois explique le texte: dans l'album *Un secret bien gardé*, l'illustrateur Béha donne la clé du mystère qui n'est pas résolu dans le texte.

— **Quelle est votre motivation profonde à écrire?**

— D'abord, projeter ma vision du monde, comme tous les créateurs. Mais il y a un paradoxe: en même temps qu'ils font cela, les créateurs essaient de toucher leurs semblables. Et il est étrange que cette quête d'amour elle-même les amène à s'ouvrir et à être plus vulnérables. Du coup, ils courent le risque d'être critiqués, repoussés ou simplement ignorés, ce qui est déjà terrible. Ceci est notre fragilité et notre force car nous, au moins, nous allons à la recherche de l'amour. En général, les gens se mettent tellement de barrières qu'ils s'enferment dans la solitude, loin des autres.

— **Les personnages que vous inventez sont une manière de vous exprimer?**

— Sans doute. Cependant, il faut savoir que les personnages, à un moment donné, ils ont leur vie propre. On ne peut pas leur faire faire ce qu'on veut! J'aime cette incertitude. J'aime, en écrivant, me surprendre. Ainsi, au début d'un dialogue, je sais l'atmosphère, l'état d'âme de mes person-

nages en place. Et c'est l'aventure: direction et destination inconnues dont le résultat sera inattendu pour moi. J'écris lentement, c'est-à-dire que je produis peu car je passe beaucoup de temps sur un projet, sur une histoire. Je crois qu'il faut prendre le temps de vivre avec ses personnages pour leur donner de l'épaisseur: développer leurs tics, leur langage, raffiner leur caractère, leurs attitudes. On dit souvent qu'une intrigue est mince... bien des personnages dans les livres d'enfants sont minces aussi.

— **Il leur faut un certain poids!**

— Oui, il ne suffit pas de savoir qu'elle a des nattes, qu'il est courageux ou naïf pour s'attacher à un personnage. Ces descriptions sont trop sommaires et les enfants-lecteurs aussi méritent plus de profondeur.

— **Et les jeunes aiment qu'on leur parle de quoi?**

— D'eux-mêmes, de leurs préoccupations. Quand je rencontre les adolescents, je leur demande toujours ce dont ils aimeraient que je parle dans un livre. Ils me répondent: parle de nos problèmes, de la drogue, des relations sexuelles, des relations amoureuses, des événements qui se passent dans le monde. Il est certain que, comme écrivain, je n'ai pas particulièrement le goût d'écrire un livre sur la drogue. Mais j'aimerais en parler, de manière intégrée à une histoire. Et cela pose des difficultés. Il y a des choses qu'on peut écrire, d'autres pas. Il est probable que les adultes—car ce sont les adultes qui choisissent et achètent les livres—soient réticents devant de tels sujets parce qu'ils se plaisent à une vision de l'enfance ou de la jeunesse innocente, préservée, protégée. Et cela ne concerne que le livre et peut-être un peu le cinéma: les enfants se bouchent-ils les oreilles et les yeux quand ils regardent la télévision?

— **Pour revenir à vos débuts dans l'écriture, comment en êtes-vous arrivée à faire des livres pour enfants?**

— Quand j'étais petite fille, j'adorais lire. Plus tard aussi. Mais il ne me serait jamais venu à l'idée d'écrire... Dans mes souvenirs les plus lointains, je me vois le nez dans un livre. Comme nous n'en possédions pas beaucoup, je lisais et relisais Jack London, James Oliver Curwood et d'autres que je sais maintenant «classiques». C'est



photo: Réal Paquette



Henriette Major qui m'a proposé d'écrire. Elle cherchait des auteurs pour la collection Pour lire avec toi de chez Héritage. Elle m'a proposé de faire des adaptations, pour les enfants,

de légendes esquimaudes, amérindiennes ou des anciens Canadiens. J'ai choisi les légendes amérindiennes parce que j'y trouvais un monde inépuisable d'imaginaire. De plus, si on sait que ces légendes sont en étroite relation avec la nature, on sait moins à quel point elles sont imprégnées de générosité, de sens des relations humaines. Les Iroquois, les Hurons vivaient dans de grandes familles où les enfants étaient choyés, les vieux consultés. Les Blancs sont venus gâcher tout cela avec leur civilisation et la christianisation.

— **Où preniez-vous vos sources? Existe-t-il des recueils de ces légendes?**

— Oui. J'ai trouvé de vieux livres en anglais, publiés autour de 1900... Les auteurs avaient ramassé ces légendes dans des villages. Il y en avait tellement que j'ai dû faire une sélection. Mon critère était l'intérêt qu'elles présentaient pour les enfants: histoires d'animaux, d'animaux avec des attitudes humaines comme parler ou se transformer en magicien. J'ai choisi aussi les moments d'initiation comme la légende du maïs. Car il me semble que les enfants veulent lire ou savoir ce qui est plus loin que leur âge.

— **Est-ce que vous voulez apprendre quelque chose aux enfants?**

— Je cherche l'équilibre entre la fantaisie, l'imaginaire et une certaine quantité d'informations. Pour les adaptations, les traductions ou les romans que j'écris, j'effectue un sérieux travail de recherche. En plus d'amuser les lecteurs, de les distraire, j'aime bien les renseigner: leur faire découvrir quelques aspects de différents univers et enrichir leur vocabulaire de termes propres à ces univers... sans que cela se sente: c'est comme la technique sous la belle folie d'une illustration.

Je veux avant tout faire ressentir des émotions, mais aussi divertir tout en instruisant. Pour ma part, cela n'appesantit pas un récit mais l'enrichit au contraire que d'y incorporer des détails authentiques...»

Ainsi, Marie-Andrée Warnant-Côté veut offrir aux lecteurs les dieux de la mythologie grecque aussi bien que les effets d'une catastrophe nucléaire... Quel sera son prochain terrain de recherche? Nous le saurons si nous lisons les prochains livres qu'elle écrit pour nos enfants...